

à Madame Kampmann,
en mémoire
de son fils Robert, mon ami.

La Mort des Pauvres

Poème de
Charles Baudelaire.

Musique de
Claude Dubocq

Hiver 1918

à Madame Kampmann,
en mémoire
de son fils Robert, mon ami.

La Mort des Pauvres.

Poème de

Musique de

Charles Baudelaire

Claude Debussy

RYTHME LOURDEMENT,
MAIS SANS LENTEUR

RYTHME LOURDEMENT
MAIS SANS LENTEUR

C'est la Mort qui con-sole, hi-lan! et qui fait ri-ve;

C'est le but de la ri-e, et c'est le seul es-poir

qui, comme un é-li-xir, nous mène et nous e-mi-ve,

Et nous don- ne le cœur de marcher jusqu'au soir.

presser
A tra- vers la tem- pête, et la neige, et le gi- ve,

presser

C'est la clarté vibrante à notre ho- ri- zon

non
fim. et ral. C'est l'an- ter- ge fa-

apaisé

meine im- cri- te sur le bi- ve, Où l'on pour- ra man-

réprouvés las -
 ger, et tar-min, et rasseir;
ralentir beaucoup

majestueux
 C'est un an-ge qui tient sans ses ailes ma-giè-ti-ques
employé

Le sommeil et le son - des rêves ex-ta-ti-ques, Et
court

qui refait le lit des gens pauvres et nus; C'est la gloi-re des
augmenter

Dieux, c'est le premier mys-ti-que, C'est la cour-re du pauvre et
augmenter

à pleine voix
a patrie anti - que, *ff* C'est le portique ouvert sur les biens incommensurables

mus!

fff
mus!
grotesco!

80

Airer 1918